

CHARLES FANTIN

MÉDITATION
SUR LA LANGUE
ET LE POUVOIR

TOME 2 - LA CHUTE



Le Baiser du Frelon
7, rue du Progrès
93100 Montreuil
www.lebaiserdufrelon.fr

Graphisme : Nbee93@hotmail.com

© Tous droits réservés, les éditions Le Baiser du Frelon, 2025.

TOME 2
LA CHUTE

Avertissement • 6
Préambule • 7
L'ego • 8
La ligne • 21
Le point • 36
Le sujet • 43
Le moi et le même • 52
Le un et l'unique • 59
L'individu • 68
Ratio et raison • 73
Le propre, la propriété et la propreté • 81
Avoir et posséder • 92
L'objet • 97
Se servir, l'utile et l'usé • 107
Voir et viser • 117
De la responsabilité • 136
Le divertissement • 148
Art, artiste, artisan, artifice, artilleur • 152
Bibliographie • 159

SOMMAIRE

*Les langues anciennes sont étrangement
notre avenir, construisons ensemble un monde
où le sens retrouve toute sa place.*

AVERTISSEMENT

Ce livre n'est pas un ouvrage scientifique ni universitaire, il ne synthétise pas un savoir, il introduit un mode de pensée, une réflexion philosophique sur le sens de la vie et de la nature humaine en cherchant à relier les liens de sens innombrables que la langue renferme et en remontant à l'étymologie.

Ce livre est précurseur, s'il puise dans les langues anciennes et dans la pratique de la lexicographie, il s'adresse à toutes celles et à tous ceux qui désirent réfléchir en langue sur l'être humain et construire un monde plus juste et libre. Il est publié dans une période où le monde, en perte de sens, est au bord du chaos.

Puisse cette méthode entrer dans nos habitudes de pensée, nous permettre de comprendre ce qu'est l'homme de pouvoir, présent en chaque homme, et de nous prémunir de ses dérives.

PRÉAMBULE

Ce pourrait être une tragédie antique, l'histoire d'un matricide. La scène est la Terre. La Terre-Mère est asservie, violente et tuée par ses fils, les hommes. La Terre-Mère est la figure féminine primordiale qui a précédé les dieux et engendré les hommes. La parole coule de sa bouche, créatrice, jusqu'à ce que l'écrit s'impose, piège grandiose, prise de pouvoir des hommes qui se sont approprié les histoires foisonnantes en train de s'écrire pour en faire le récit définitif d'un Dieu unique. Il y est écrit que la femme est issue de l'homme, d'une partie de son corps, en un retournement impensable et stérile de l'accouchement, sans ventre.

Les hommes, dans leur calcul immense, ont pris le pouvoir en faisant croire que l'écrit, leur texte d'homme dont ils ont eu l'outrecuidance d'affirmer qu'il était dicté par Dieu, était la réalité, la Vérité, réussissant à faire lire à la lettre ce qui est par essence métaphorique.

À une époque où les religions monothéistes règlent leurs comptes dans une lutte fratricide, où les populations sont victimes d'armes toujours plus sophistiquées, sont déplacées et appauvries, tandis que les peuples premiers ne cessent de nous avertir de la nécessité de réapprendre à vivre, il est urgent de comprendre, à travers la langue, la structure mentale des hommes de pouvoir avant qu'ils nous emportent dans leur chute.

L'homme chute de tout son haut, emportant tout vers sa fin. Pour stopper cette chute à laquelle on assiste depuis les premières civilisations et l'écrit, et qui s'amplifie avec la technologie, sans doute faut-il prendre le temps de voir la réalité

en face, et de comprendre, à travers la langue et les sens des mots, comment cela a été possible, et résister, rompre enfin avec cette figure de l'homme qui nous domine et que chacun porte en lui.

L'EGO

L'égotisme est souvent considéré comme le mal des maux, la cause des dérèglements causés par les hommes. Mais qu'est-ce que l'égotisme en langue ?

Notre « je » était marqué en grec et en latin par la désinence -o en fin du verbe – comme dans *phileo*, *amo*, j'aime –, essentiellement en fin de phrase. Il y avait d'abord les circonstances, tout ce qui se tient debout et tourne autour. On peut imaginer l'immensité du ciel et sur la planète Terre ronde un être qui aurait la bouche ouverte d'étonnement d'être là, émerveillé de la richesse et de la complexité de ce lieu qui s'offre à son regard, qui l'a précédé, qui échappe à sa connaissance. Les phrases anciennes commençaient le plus souvent par la sphère des circonstances, suivie par le complément d'objet direct, tout ce qui est perçu, et par la sphère du verbe qui contient toute l'expérience humaine ; dans cette sphère l'être humain, à travers cette désinence en -o, dans laquelle on pourrait imaginer une cellule ou un atome, se déplace sans cesse. L'équilibre entre ces deux sphères, des circonstances et du verbe, est à l'image du système solaire, équilibré et harmonieux. La ligne de la phrase est elle-même en mouvement, les phrases s'arment pour donner existence à du sens, une direction de sens qui prend forme dans les sens, sensations et sentiments, c'est-à-dire dans le corps et dans le sens qui s'en abstrait.